

identifier les problèmes tarifaires et non tarifaires qui devraient être réglés par les gouvernements. Et il devrait cerner les grandes priorités pour les futures négociations commerciales, notamment en examinant les lacunes des structures ou accords existants. Le Groupe pourrait présenter son rapport, d'ici juin 1996, à une réunion de ministres ou de dirigeants représentant l'Europe et l'Amérique du Nord – un Sommet atlantique – de sorte que nous puissions commencer à discuter de ces questions autour d'une même table.

Si l'ère de la guerre froide a été façonnée par un monde divisé, le nouvel ordre mondial sera façonné par un monde qui converge, parfois à un rythme étourdissant. Ce qui pose des défis tout en offrant des possibilités. La diffusion du pouvoir économique, la montée de l'Asie et la création de grands blocs régionaux sont toutes des manifestations d'un système mondial dans lequel nous sommes à la fois plus interdépendants et moins cohésifs. Dans ce sens, le défi de l'après-guerre froide n'est pas différent de celui qui a confronté le système international après chaque grande période de bouleversements : comment se donner une volonté collective ou une vision unifiante en l'absence d'une menace unifiante? Après les guerres napoléoniennes, on a négocié le Concert européen; après la Grande Guerre, on a créé la Société des Nations de malheureuse mémoire; et après la Deuxième Guerre mondiale, on a établi les systèmes de Bretton Woods et des Nations Unies. Que doit être la nouvelle architecture de l'après-guerre froide? Qu'est-ce qui la justifierait?

L'an dernier, lorsque le premier ministre Chrétien et moi avons parlé de l'édification d'un pont entre l'Europe et l'Amérique du Nord, l'idée a été jugée presque saugrenue, au mieux comme une distraction d'intérêts plus immédiats en Asie et en Amérique latine, et au pire comme un écho romantique d'une ère révolue. Aujourd'hui, je peux difficilement lire la presse internationale sans y trouver un article ou une analyse sur le lien transatlantique. C'est peut-être parce que la relation transatlantique est perçue, du moins intuitivement, comme la pierre angulaire et le prodrome des relations au plan mondial. Nous constituons un ensemble de pays qui devront ultimement faire front commun, travailler ensemble et promouvoir continuellement leurs grands intérêts communs. Dans la mesure où le changement technologique modifie le fondement de notre relation d'après-guerre et crée un potentiel de friction, nous devons redécouvrir ce qui nous unit. Une meilleure coopération transatlantique ne peut se substituer à une coopération mondiale plus large. Mais une solide architecture nord-atlantique peut nous rendre capables de gérer et de faire progresser un programme d'action mondial plus vaste.

Le président Kennedy a déjà dit ceci de la relation canado-américaine : « La géographie a fait de nous des voisins. L'histoire a fait de nous des amis. L'économie a fait de nous des